

## LETTRE INÉDITE DE M<sup>me</sup> DESBORDES-VALMORE

A UNE DAME DE LYON.

Les bonnes fortunes sont rares, en voici une que nous nous empressons de saisir.

M. Hippolyte Desbordes-Valmore réunit en ce moment, pour les publier, les lettres que sa mère écrivait aux divers amis qu'elle avait laissés dans tous les pays où sa destinée l'avait conduite. Nous avons eu entre les mains quelques-unes de ces lettres charmantes adressées à une dame de Lyon, et avec l'autorisation [des intéressés nous nous empressons d'en faire jouir nos lecteurs avant qu'elles ne soient livrées à la publicité parisienne. Nous remercions MM. Valmore de leur bienveillante permission.

L'ami dont M<sup>me</sup> Desbordes-Valmore déplore si profondément la perte est Antoine Berjon, le célèbre peintre de fleurs, décédé à Lyon le 25 octobre 1843.

Elschoect, le sculpteur, auteur du médaillon que M<sup>me</sup> Valmore envoie à son amie, était alors dans notre ville où il terminait les statues du Rhône et de la Saône qui ornent la façade de notre Hôtel-Dieu.

A. V.

Paris, 6 novembre 1843.

J'ai vos deux dernières lettres, chère Adèle, vous ne m'oubliez pas, et votre souvenir m'adoucit bien des tristesses; vous avez compris et partagé celle que vous étiez forcée de me causer, car vous l'aimiez aussi cet ami que nous perdons. Pensez-vous que son esprit nous ait quittés? Si tendre et si affectueux pour moi, je ne me persuade pas qu'il nous soit devenu étranger ni que nous le soyons pour lui. A cet égard, ma croyance profonde devrait me consoler... mais non! Je suis accablée de mélancolie, car enfin, il est invisible, et où, Seigneur, l'a-t-on caché! Depuis bien longtemps, en lui écrivant, sans qu'il pût jamais me répondre, je ménageais son cœur, qui, je crois était très-